

singulière, il l'a décorée de huit doigts, au lieu des deux qu'a ce poisson.

Duhamel a donné deux dessins de notre poisson, dont l'un n'a point la première dorsale, et l'autre représente mal et indistinctement les deux doigts.

Willughby et Bonnaterre ont copié le dessin de Salvian qui est le moins juste.

Pline nous racontant que la langue de ce poisson luit dans les ténèbres, doit lui avoir vu une lueur phosphorique.

#### LE GRONAU, TRICLA LYRA.

Les deux lames osseuses, sillonnées et dentelées, terminant le bec de ce poisson, le distinguent suffisamment des autres espèces de ce genre. Le poisson précédent a la tête également munie de deux os avancés, mais bien plus longs et non dentelés.

La membrane branchiale contient sept rayons, la nageoire pectorale contient trois rayons dégagés et douze rayons liés, la ventrale en a six, celle de l'anus seize, celle de la queue dix-neuf, la première dorsale neuf, et la seconde seize.

La tête est en pente et embellie de figures étoilées; elle est carrée, et se termine en arrière par quatre aiguillons forts et longs. Le bord supérieur de l'œil et l'opercule antérieur, ont encore un aiguillon. La bouche est large, la mâchoire inférieure plus courte que la supérieure; l'une et l'autre sont rudes comme une lime. La langue est lisse, et le devant du palais est rude. Les narines sont solitaires, tenant le milieu entre la bouche et les yeux. Ceux-ci sont verticaux, grands, et un iris bleu et jaune en borde la prunelle noire. L'ouverture des ouies est très-grande; et la membrane branchiale est dégagée. Tout près de celle-ci l'on discerne trois rayons isolés, mais réunis par un pli à la nageoire pectorale. Le tronc se rétrécit vers la queue, il est couvert de petites écailles dures et dentelées, et vers le dos il est muni de deux rangs de crochets courbés en arrière, qui forment un réservoir pour la dorsale. La ligne latérale est droite et voisine du dos, le ventre est court, et l'anus plus près de la tête que de la nageoire de la queue. Les rayons de la nageoire de l'anus et de la se-

conde dorsale sont simples, les autres sont fourchus, et tous sont mous, excepté ceux de la première dorsale, le premier de la seconde dorsale et le premier de la ventrale. Un beau rouge colore tout le poisson.

Il habite la mer Britanique aux environs de Cornwallis, la Méditerranée près de Gènes, de Malte, de Sardaigne et sur les côtes de France : on en fait une nombreuse pêche du côté de Jean de Luz. Se sentant pris, il fait un sifflement; ce qui le fait nommer piper (siffleur.) Il devient assez grand; celui que j'ai passé en grandeur la figure de cette planche. Sa chair dure et maigre n'est point recherchée.

Le foie est petit, l'estomac long, et la vésicule aérienne longue et non divisée.

Ce poisson se nomme :

A Gènes, *Organie*.

A Naples, *Pesce Organo*.

En France, *Gronau*, et près de Jean de Luz,

*Boureau*.

Les Anglais le nomment *Piper*.

Et les Allemands, *Meerleyer* ou *Seeleyer*.

A la question d'Artédi, s'il ne faut pas en

tendre notre poisson sous le capo de Jovius, on peut répondre négativement, parce que la description de Jovius lui donne des barbillons et une forme ronde en arrière, deux caractères qui manquent à notre poisson.

Nous en devons la première connaissance à Belon et le premier dessin à Rondelet, mais celui-ci n'est point juste, et nous le retrouvons avec ses défauts dans Gesner, Aldrovand, Willughby, Jonston et Ruysch.

Salvian nous en a donné un dessin à-peu près au même temps, mais infidèle, et imité pareillement par Willughby.

J'ai cité le cuculus de Salvian pour notre poisson, parce que la description et le dessin même répondent plus au gronau qu'à tout autre poisson de ce genre, vu qu'il dit expressément que le bec du cuculus finit en deux éminences sémi-circulaires.

Plus récemment ce poisson a été mieux dessiné par Pennant et Duhamel; Bonnatte a copié ce dernier.

## L'ARONDEL DE MER, TRIGLAVOLITANS.

La longueur de la nageoire pectorale distingue ce poisson.

La membrane branchiale a sept rayons, la petite nageoire pectorale en a six, la grande vingt, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue douze, la première dorsale six, et la seconde huit.

La tête est courte, et se trouve dans un os carré, terminé par quatre aiguillons longs. La bouche est large, la mâchoire supérieure avance un peu sur l'inférieure, et les deux mâchoires sont armées de petits rangs de dents en forme de perles. La langue est courte, épaisse et lisse comme le palais. Les narines sont doubles et prennent le milieu entre les yeux et le museau. Une prunelle noire dans un iris orange compose l'œil. Les petits points ronds éminens de la tête forment des figures étoilées. La membrane branchiale couverte est soutenue par sept rayons. Le tronc est allongé, le ventre plat, dont les nageoires de dessous sont tout près les unes des autres, et l'anus est plus voisin de la

nageoire de la queue que de la tête. La ligne latérale près du dos prend la même direction. Les écailles du ventre sont rhomboïdales, comme celles du serpent. Les écailles des côtes sont marquées par une ligne forte, et chaque rang d'écailles longitudinales forme une de ces lignes. Les nageoires dorsales sont très-éloignées l'une de l'autre, et deux longs rayons isolés en forme de soies précèdent la première. Un autre individu ne m'en montra qu'un seul, mais plus près de la tête, et bien plus long que les deux que je représente ici. Tous les rayons sont mous et simples, et la nageoire de la queue seule en a de fourchus.

La tête tire sur le violet, le tronc est rougeâtre, la première nageoire du dos et celle de la queue sont d'un bleu-clair, la seconde du dos est verdâtre, les nageoires pectorales ont la couleur olive, et sont marquées de taches rondes et bleues.

Ce poisson remarquable se trouve dans les mers des climats chauds. Aristote lui assigne la mer Grecque. Rondelet le place

dans la Méditerranée près de Marseille, Wilughby vers Gènes, la Sicile, Malte, l'Espagne, le Portugal, et entre les tropiques; Kolbe le met au Cap de Bonne-Espérance, Plumier aux Antilles, Maregraf au Brésil, et Valentyn aux Indes orientales. Salvian dit l'avoir vu à Rome, long d'un pied et demi et plus.

Il se nourrit de coquilles, de limaçons et d'écrevisses, qu'il sait broyer avec ses dents en formes de perles. Ils vivent en société; les dorades et les oiseaux aquatiques sont leurs ennemis. Poursuivis par les premières, ces poissons s'élèvent un peu au-dessus de la surface de l'eau, et volent jusqu'à la portée d'une arquebuse, pour rentrer dans l'eau. Comme ils sont toujours en grand nombre lorsqu'ils volent, on les prend pour des oiseaux dans le lointain; et ne quittant guère la surface de l'eau comme les hirondelles, les Français les nomment *Hirondelles*, et les Italiens *Rondine*. Ces mêmes ailes qui lui servent à échapper aux ennemis aquatiques, lui attirent les ennemis aériens, savoir les

oiseaux aquatiques qui l'attendent, et auxquels il ne peut échapper que dans son élément.

L'aronde a la chair dure et maigre, qui n'est bonne qu'après quelques jours. C'est pourquoi ce poisson est meilleur à Rome que sur les côtes, où il est pris fraîchement.

L'estomac est large, et son ouverture inférieure est garnie de plusieurs appendices; le foie est pâle, la vésicule du fiel est petite, la rate longue et rouge foncé, l'ovaire double et les œufs rouges.

Ce poisson est nommé :

Par les habitans du Brésil, *Mivipira* et *Pirabebe*.

Par les Portugais, *Peixe Volador*.

Par les Espagnols, *Volador*.

Sur les côtes de la mer Adriatique on le nomme *Rondela* et *Rondola*.

A Rome, *Rondine*.

A Marseille, *Rondole*, et dans le reste de la France, *Hirondelle de mer* et *Poisson volant*.

A Malte et en Sicile, *Falcone*.

En Anglererre il est nommé *Swallowfish*, *Kite-fish* et *the great Flying-fish*.

Aux Indes orientales, *Ikan Terbang Warna Roepania* et *Terbang Boudiou*.

Les Hollandais de ces régions le nomme *Vliegende Zee-Uyl*.

Et les Allemands *fliegende Seehahn*, *Meerweil* et *Meerschwalbe*.

C'est à Belon que nous en devons une bonne description et un dessin passable. Peu après Salvian nous en donna une nouvelle figure, mais avec l'omission de la nageoire de l'anus. La représentation de Rondelet, qui parut presque au même temps, vaut un peu mieux.

Gesner a copié la dernière en y ajoutant deux dessins nouveaux, mais qui ne valent pas celui de Rondelet.

Aldrovand a copié la troisième représentation de Gesner, et il en a fait une nouvelle tant soit peu meilleure.

Willughby, Jonston, Ruysch et Bonnatte ont adopté celle de Salvian dans leurs ouvrages.

Marcgraf et Bontius ont aussi fourni l'un et l'autre un nouveau dessin, mais très-mauvais,

Piso a copié la représentation de Marcgraf.

Valentyn en a donné deux représentations nouvelles, mais défectueuses; Renard les a agrandies.

Boddard se trompe en désignant notre poisson par la trigla hirundo de Linné, et par la quatrième espèce d'Artédi : car le nôtre est la trigla volitans du premier, et la sixième espèce du dernier.

Salvian a tort de refuser les dents à notre poisson.

Houttuyn a également dessiné notre poisson; mais il donne trop de longueur à la partie intermédiaire entre la tête et la nageoire pectorale.

Stadius Müller et Leske ont fait graver le même dessin.

La représentation de Kolbe est très-mauvaise.

Enfin j'ai trouvé dans l'ouvrage de Borowsky, qu'on a gravé le hareng volant au lieu de notre poisson; ce hareng volant est représenté sur la huitième planche de Castesby.

Brown fait une description détaillée de notre poisson, mais il ne doit pas l'avoir examiné de près, ayant attribué quatre rayons au lieu de sept à la membrane branchiale, et deux à trois rayons au lieu de six à la petite nageoire pectorale.

Gronov croit que Klein a cité notre poisson sous deux espèces particulières; mais Klein donnant à l'une de ces espèces deux longs filamens au-dessus des yeux, et un troisième au menton, c'est ou un poisson tout différent, ou bien quelque trompeur, dans l'intention de se faire payer cher, a décoré ce poisson par l'art, et l'a vendu à Klein comme une espèce rare et nouvelle. Ceci me paraît très-vraisemblable, vu que sa carpe avec les énormes nageoires et les deux barbillons à la lèvre supérieure, qu'il représente table 14, livraison 5, me paraît également embellie par l'art.

Le défaut de Houttūyn se trouve aussi dans le dessin de Séba.

## LE CAROLIN, TRIGLA CAROLINA.

L'on reconnaît ce poisson par les taches du corps et par les onze rayons de la nageoire de l'anūs.

La membrane branchiale a six rayons, la nageoire pectorale a trois rayons dégagés, et treize rayons joints, la ventrale en contient six, celle de l'anūs onze, celle de la queue quinze, la première dorsale neuf, et la seconde douze.

La tête est unie, en pente et ornée de figures étoilées. L'ouverture de la bouche est grande; les mâchoires d'égale longueur ne sont pas fort rudes. Le palais et la langue courte et épaisse sont lisses; les narines sont solitaires et cylindriques. L'œil traversé par une tache noire en paraît oblongue: la prunelle en est bleue; l'iris gris-argenté. On voit au-dessus de l'œil deux aiguillons courts. Le bord du sinciput en a aussi deux, et l'on en trouve deux plus grands vers la nuque. Les deux opercules et l'os qui servent d'appui à la nageoire pectorale, sont armés d'un pareil aiguillon. La membrane

branchiale est dégagée au bas de la grande ouverture. Les écailles du tronc sont petites et dentelées; la ligne latérale est droite, lisse et voisine du dos, l'anus est plus près de la tête que de la nageoire de la queue. De chaque côté du dos l'on trouve une ligne d'aiguillons servant de sillon pour recevoir les dorsales.

Le corps est jaunâtre avec des taches violettes. Les nageoires pectorales sont violettes et marquées par quatre bandes brunes arquées. Les nageoires en général ont des rayons mous et fourchus : il n'y a que celle de la queue dont les rayons sont de quatre branches, et la première dorsale est armée d'aiguillons simples.

Ce poisson, dont la chair est dure et maigre, habite les eaux de la Jamaïque; étant poursuivi, ses grandes nageoires pectorales lui donnent la faculté de s'élever en l'air, et de se mettre à l'abri de ses ennemis.

On le nomme :

En anglais, *the smaller flying Trigla*.

En français, *le Carolin*.

Et en allemand, *den Carolinschen Seehahn*,

M. Brown nous a le premier fait connaître ce poisson; mais la figure qu'il en a dessinée n'a guère réussi, et c'est la tête surtout qui a été manquée.

Le second supplément du Système de la Nature de Linné fait mention, page 529, d'une trigle de la Caroline, qui paraît être la nôtre; mais on ne peut rien avancer de sûr, vu que cet auteur donne un rayon de plus à chaque nageoire, et qu'il veut que celle de la queue soit échancrée. C'est moins encore le poisson qu'il nomme *evolans*, n'ayant pas les trois aiguillons danchés entre les deux dorsales, qui en constituent le caractère.

Je réponds négativement à la question de Brown; si son petit volant n'est pas la quatrième espèce d'Artédi, vu que le *corvus* de Salvian, que cite Artédi, n'a que des pectorales courtes, et les dorsales très-distantes.

#### LA TRIGLE PONCTUÉE,

TRIGLA PUNCTATA.

Les points rouges dont ce poisson est parsemé, en font le caractère distinctif.

Ayant emprunté mon dessin du manuscrit du père Plumier, je ne puis annoncer le nombre des rayons de la membrane branchiale, des nageoires de l'anus et du dos, vu que le dessin en cache la plus grande partie. La nageoire pectorale a trois rayons dégagés, et treize joints; la ventrale en a six, et celle de la queue douze.

La forme de sa tête est comme celle du précédent, hormis qu'elle est un peu plus longue, et par-là moins en pente; que l'occiput a plus d'aiguillons, et que l'iris est jaune. Le tronc garde les mêmes proportions, et il ne diffère essentiellement de l'autre que par la couleur, par le nombre des rayons dans les nageoires, et par sa grandeur. Les pectorales sont d'un bleu clair; les autres nageoires sont jaunes.

Ce poisson habite la mer Atlantique aux environs des Antilles et de l'île de Cuba. Sa grande nageoire pectorale le met indubitablement au rang des poissons volans.

On le nomme :

En français, *la Trigle ponctuée.*

En allemand, *den punktirten Seehahn.*

En anglais, *the punctulated Trigla.*

Et en espagnol, *Rubio Volador.*

Le dessin que Parra a donné de ce poisson, ressemble assez à celui de Plumier; mais il l'a peint gris, tandis qu'il lui donne le nom de *rouge.*

#### L'IMBRIAGO, TRIGLA LINEATA.

Les lignes transversales marquent le caractère de ce poisson.

La membrane branchiale montre sept rayons; la nageoire pectorale en contient trois, qui sont dégagés, et neuf qui sont joints; la ventrale en a six, celle de l'anus seize, celle de la queue treize, la première dorsale dix, et la seconde dix-sept.

La tête entourée d'un os est unie, et elle a deux aiguillons au bord de la cavité de l'œil. Au reste, elle est en pente et ornée de figures étoilées. La bouche est petite et rouge en dedans; les mâchoires sont de longueur égale et rudes comme une lime. Les narines sont doubles, les yeux sont verticaux; la prunelle noire est placée dans un iris jaune. L'os du sinciput se termine en



haut par deux aiguillons , et l'opercule postérieur par un seul. Le dessous de la membrane branchiale est à découvert, et l'ouverture des ouies est grande. Le tronc étroit et charnu est couvert de très-petites écailles. La ligne latérale est droite, voisine du dos, et munie d'aiguillons courbes. La cavité du ventre est courte, et l'anus du double plus éloigné de la nageoire de la queue que de la tête. Le dos présente des deux côtés des aiguillons saillans, qui forment un sillon pour les dorsales. La première dorsale a des aiguillons, dont le premier est dentelé sur le devant. Les autres nageoires ont des rayons mous, dont ceux de la seconde dorsale et de l'anus forment trois pointes; ceux de la pectorale, de la ventrale et de celle de la queue en forment quatre. La tête, le dos et les flancs sont d'un rouge foncé; la nageoire pectorale et la première du dos sont parsemées de taches noires; les ventrales sont grises, et la nageoire de l'anus et la seconde dorsale sont bleuâtres.

Ce beau poisson se trouve dans la mer du Nord, et on ne le voit guère vers la

France, suivant Rondelet. Il doit même être rare en Angleterre, vu que Pennant n'en fait la description que d'après Rai. Ni l'un ni l'autre n'en déterminent la grandeur. Celui que j'ai répondu à l'estampe. Il a la chair coriace et maigre, comme tous ceux de ce genre.

L'estomac est petit, et garni au bas d'un nombre de longues appendices. Le canal intestinal a deux sinuosités; le foie est rougeâtre, et consiste en deux lobes.

On nomme ce poisson :

En France, *Imbriago*.

En Angleterre, *streaked Gurnard*.

Et en Allemagne, *den lineirten Seeahn*.

M. Gmelin donne à ce poisson les caractères suivans : rayé en rouge, blanc par-dessous : cependant n'étant point rayé, mais transversalement ligné, et toutes les trigles d'ailleurs ayant le ventre blanc, cette description ne saurait le faire distinguer.

Les petites dents qui forment une espèce de lime, doivent avoir échappé à Rondelet et à Pennant, qui lui disputent les dents.

Je ne devine pas ce qui empêcha Artédi

et Linné de faire mention de ce poisson, tandis que Rondelet et Rai l'ont décrit.

Rai cite notre poisson sous deux espèces différentes.

Nous en devons à Rondelet la connaissance, et un assez bon dessin imité par Gesner, Willughby, Jonston et Ruysch.

Rai nous en a laissé un bon dessin, que Pennant a fait graver.

Rondelet le met à tort au nombre des mulets, n'ayant de commun avec ce genre que le rouge, qui est également propre aux trigles, dont il a d'ailleurs toute la structure.

#### LE PIN, TRICLAPINI.

Les feuilles minces transversales le long de la ligne latérale, constituent le caractère de ce poisson. Cette ligne est droite, près du dos, et unie; les feuilles qui sont attachées des deux côtés ressemblent à celles du pin, et c'est cette ressemblance qui m'a porté à le nommer *pin*.

La membrane branchiale compte sept rayons, la nageoire pectorale a trois rayons

dégagés, et dix rayons joints, la ventrale en contient six, celle de l'anus seize, celle de la queue dix-huit, la première dorsale neuf, et la seconde dix-neuf.

La tête est en pente, et l'os qui l'entoure est un peu échancré par-devant, et se termine en six aiguillons courts. L'on y remarque aussi les figures étoilées, et la jonction des opercules avec l'os du crâne, de sorte que la respiration soulève tout le côté jusqu'aux yeux. Les mâchoires de longueur égale sont hérissées de petites dents. Le devant du palais est traversé par un os rude, le reste du palais et la langue sont lisses; quatre os ovales et rudes garnissent la gueule, et lui servent à tenir sa nourriture. Les narines sont doubles. Les yeux, à prunelle noire, sont bordés d'un iris jaune, au-dessus duquel on aperçoit comme à l'opercule du devant, un aiguillon, mais l'opercule postérieur en a deux. L'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est dégagée. Les écailles sont très-petites, et l'anus est plus voisin de la tête que de la nageoire de la queue. Le dos porte

des deux côtés une ligne rude formant un sillon, où le poisson peut placer à l'aise sa nageoire dorsale. Le corps est rougeâtre, excepté le ventre qui est jaunâtre. Les nageoires ventrales sont rouges, les autres nageoires tirent sur le bleu. Les rayons de la première nageoire du dos sont raides, tous les autres sont mous. La nageoire dorsale et celle de l'anus diamétralement opposées, ont des rayons simples, les nageoires de la poitrine en ont de fourchus, et celle de la queue et du ventre en ont de plusieurs branches.

Je ne saurais déterminer la grandeur de ce poisson. L'original que j'ai, n'est pas plus grand que la figure sur l'estampe (1). La structure de la bouche prouve qu'il vit de crustacées et de coquilles. Je l'ai reçu de la Hollande, mais sans aucun indice de son séjour.

Je l'ai nommé :

En français, *le Pin*.

En allemand, *den Fichtenzweig*.

Et en anglais, *the Pine-bough*.

---

(1) Edit. in-fol.

